

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE

MAURICE LAFARGUE

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres

Entre Conti et Bienville

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du Times Square Building, à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Vendredi, 31 Juillet 1914.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and weather indicators.

Lettre Parisienne

Les inventions modernes et la vie chère.—Les 6,000 francs de rente d'Autrefois! — L'affaire Ribot dans la pauvreté-Millet et Ribot la supportent gaiement.

Nos anciens seraient singulièrement surpris s'ils revenaient au milieu de nous avec toutes nos inventions, nos autos, le phonographe, le téléphone, les syndicats professionnels, la vie chère et le diable et son train.

Le grand peintre Millet, dans sa chaumière, et son grenier d'Argenteuil, "à l'ombre des forêts", son confrère Ribot non moins admirable que lui n'inspiraient pas davantage la pitié.

Le Comte Bernstorff. Correspondance Spéciale de l'Abelle. Munich. — D'après certains milieux bavarois amis du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, il semble évident que ce diplomate allemand favorite de son mieux le retour de M. Roosevelt à la présidence des Etats-Unis.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 36 Commencé le 19 Juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

(Suite)

Mettre les points sur les i, puisqu'il le faut. "Mlle Arlette Herbelot est la fille unique d'un riche colon de Madagascar, dont je vous ai, dans ma naïveté, chanté maintes fois les louanges."

Une Découverte de Franklin

"Le Temps". La proposition faite par un membre de la Chambre des seigneurs de Prusse et soumise au congrès international des chimistes de commerce d'avancer d'une heure les horloges, pendules et montres, pendant la saison d'été, rappelle une idée qu'avait eu, j'ai exprimé Franklin dans une lettre pleine d'un humour très américain.

Cette lettre, écrite de Passy en 1781 au "Journal de Paris", ne fut pas envoyée, sans doute, ou ne parvint pas alors à son adresse. C'est en novembre 1795 seulement qu'elle parut dans la "Décade philosophique" (numéro XLVII). Le "Journal de Paris", représentant son bien où il le retrouvait, la reproduisit. Elle était enfin arrivée à destination après onze ans de retard.

Franklin racontait qu'ayant passé la soirée chez des amis et étant couché tard, il avait été réveillé à une heure matinale par un bruit au-dessus de sa tête: "Je fus fort étonné, ajoutait-il, de voir ma chambre, très éclairée; j'imaginai qu'on y avait allumé une dizaine de lampes de M. Quinquet, mais en me frottant les yeux, je reconnus distinctement que la lumière entraînait par mes fenêtres; je me levai pour savoir d'où elle venait et je vis que le soleil s'élevait à ce moment même, des bords de l'horizon, d'où il versait abondamment ses rayons dans ma chambre, mon domestique ayant oublié de fermer mes volets.

"Vous avez sûrement, messieurs, beaucoup de lecteurs de deux sexes qui seront aussi étonnés d'entendre dire que le soleil se lève de si bonne heure que je l'ai été moi-même de le voir; ils ne seront pas moins de m'entendre assurer qu'il donne sa lumière au même moment où il se lève; mais j'ai la preuve de ce fait; il ne m'est pas possible d'y douter; je suis témoin oculaire de ce que j'avance, et en répétant l'observation les trois jours suivants, j'ai obtenu constamment le même résultat.

"Cet événement m'a suggéré plusieurs réflexions sérieuses. Sans l'accident qui m'a éveillé ce jour-là si matin, j'aurais dormi environ six heures de plus pendant que le soleil donnait sa lumière; par conséquent, le soir, j'aurais vécu six heures de plus à la leur des bougies.

"C'est la dernière manière de s'éclairer étant beaucoup plus coûteuse que la première, mon goût pour l'économie m'a conduit à me servir du peu d'arithmétique que je sais, pour faire quelques calculs sur cette matière... Et j'ai trouvé... que la seule ville de Paris épargnerait pour 96,075,000 livres tournois de cire et d'huile en se servant pendant les six mois d'été seulement de la lumière du soleil au lieu de celle des chandeliers et des bougies; et voilà, messieurs, la découverte que j'annonce et la réforme que je propose.

"Je crois que toutes les personnes raisonnables qui auront appris qu'il fait jour aussitôt que le soleil se lève se détermineront à se lever avec lui, et quant aux autres, pour les faire entrer dans la même voie, je propose au gouvernement de faire les règlements suivants: 1o. Taxe d'un louis sur chaque fenêtre qui aura des volets;

Interview-Express

La Retraite des Fonctionnaires.— Pourquoi à vingt ans accomplis? — Une injustice à réparer.

Vous venez de déposer une proposition de loi, disons-nous à l'abbé Lemire, tendant à faire compter pour la retraite des fonctionnaires toutes leurs années de service actif. Quelles sont les raisons qui justifient, selon vous, cette proposition?

"Elles sont de deux sortes: raison d'équité, raison d'égalité. Vous allez vous en rendre compte. Dès que les fonctionnaires entrent au service de l'Etat, ils supportent indistinctement une retenue de 5 pour cent sur les sommes qui leur sont payées à titre de traitement fixe ou éventuel, de salaires, d'émoluments. Tel est le dispositif de la loi de 1853.

"Rien à dire à cela, c'est la loi. Mais ne vous paraît-il pas dès lors tout à fait normal que les années sur lesquelles ont porté les retenues comptent pour les années de service effectif et servent de base au calcul de la retraite? Or, il n'en est pas ainsi. En vertu de l'article 23 de la même loi, les services civils ne sont comptés que de la date du premier traitement d'activité et à partir de l'âge de vingt ans accomplis. Cette disposition que rien n'explique se heurte, comme vous voyez au plus simple bon sens, à faire verser des retenues avant vingt ans et dire que ce temps là ne compte pas pour la retraite est chose souverainement absurde.

"De deux choses l'une, ou bien il ne peut pas exiger les retenues ou bien il faut que celui qui les subit en ait le bénéfice. On n'admettrait pas un pareil article dans un contrat de travail entre industriel et employés. "La loi des retraites stipule, comme de juste, que tous les versements faits par le travailleur augmentent sa pension. Pourquoi en est-il autrement quand il s'agit des serviteurs de l'Etat? Et voici une conséquence absolument déplorable de ce calcul qui exclut les années de service antérieures à vingt ans. Combien de fois n'est il pas arrivé que des veuves et des orphelins appartenant à des familles de douaniers ou d'instituteurs, morts prématurément n'ont touché aucune pension, précisément parce qu'on déduisait du nombre des années de service du mari ou du père, les années antérieures à l'âge de vingt ans, années pendant lesquelles cependant ils avaient réellement versé pour la retraite. N'est-ce pas là une injustice criante? N'est-ce pas là une de ces malencontreuses

"Supposons dans Paris deux cent mille ménages, chacun deux consommant par jour l'un dans l'autre, quatre onces d'huile, quatre onces de cire, quatre onces de suif, et certes on ne peut calculer plus bas, puisqu'une once d'huile dure à peine une heure. La consommation moyenne peut être comptée par chaque jour de l'année à raison de quatre heures.

"Chaque ménage consommant donc par mois 7 livres 1-2 de l'un ou de l'autre de chaque espèce et 90 livres par an. Deux cent mille ménages consomment dix-huit millions de livres pesant de ces trois denrées. Appréciez-les maintenant à la valeur de 1790 seulement; dites que l'huile est à 15 sous; la chandelle au même prix et la cire à 50 sous; et vous verrez bientôt qu'en nous couchant à la nuit, nous économiserions tous les jours:

Table with 2 columns: Item and Value. En huile 13,500,000 livres, En chandelle 13,500,000 livres, En cire 15,000,000 livres, Total 42,000,000 livres.

"Mais si vous portez la valeur de ces combustibles au cours des assignats, à cent capitaux pour

HYDRO-THÉRAPIE MASSAGE

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans le montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 3 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. 40.00 par traitement. Six séances pour 250.00. Chiropraxie, manipulation, Doroïris 81.00, 82.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour 100.00. Leçons de natation. 738 rue Gravier. M. et MME ROBERT OSBORNE. 10 mai-1 ad

« stipulations qui motivent des réclamations irritées et qui sont de nature à faire germer le mauvais esprit dans les meilleurs cerveaux? "La Chambre a décidé dans la loi de finances de 1910 que les années de surnuméraire, que même les années passées dans les écoles normales professionnelles ou à l'étranger comme boursier, pourront, les unes comme les autres compter pour la retraite. Voici donc des agents qui ne sont ni dans l'activité, qui ne subissent pas de retenue, mais à qui on permet après coup de faire des versements afin de leur compter les années de surnuméraire! Voici des étudiants à qui l'on ne fait subir aucune retenue et à qui l'on accorde la faveur de compter les années de présence sur les listes des élèves d'une école comme années qui donnent droit à la retraite!

"A côté d'eux, il y a des fonctionnaires, de vrais, qui donnent à l'Etat leur force, leur activité et qui versent une part de leur salaire ou de leur traitement. "Et on ne tient compte à ceux-là pour la retraite ni des versements qu'ils ont faits, ni des années de travail qu'ils ont fournies? "Est-ce vraiment l'égalité?" G. S.

Une visite du Cercle Berthelot à l'atelier de sculpture de Saint-Marc-eux. Correspondance Spéciale de l'Abelle. M. de Saint-Marc-eux vient de mettre la dernière main à son beau monument à Berthelot, qui sera inauguré, au mois de septembre prochain, place Marelli-Berthelot, devant le collège de France. L'éminent artiste a bien voulu faire aux membres du Cercle Berthelot l'honneur de les admettre à admirer les premiers, dans son atelier même, son œuvre, magnifique hommage de l'Art à la Science.

Cette visite aura lieu, demain 13 juillet, à dix heures du matin à l'atelier de Neuilly, 84 bis de la Saussaye. Les membres du Cercle Berthelot seront présentés à M. de Saint-Marc-eux par MM. Simeyan, ancien ministre, rapporteur des Beaux-Arts à la Chambre, membre du bureau du Cercle; Paul Painlevé, membre de l'Institut, et Georges Trouillot, ancien ministre.

Trop grosse pour les wagons. Correspondance Spéciale de l'Abelle. La Châtre. — A l'hôpital de la Châtre, on a opéré une femme, Mme Mercier-Daudon, d'un kyste pesant le poids extraordinaire de trente-six kilos. On se fera une idée du volume du ventre de cette malheureuse quand on saura que depuis longtemps elle ne pouvait plus passer par les portières des trains.

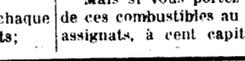
Malgré ses 63 ans, elle a fort bien supporté l'opération, et elle est en bonne voie de guérison.

Mission extraordinaire

Un crédit spécial de 33,000 francs est ouvert au Ministère des Affaires Etrangères pour la Délégation Française à la Commission Internationale de délimitation de l'Albanie Septentrionale.

Le chemin de fer Tanger-Fez

Madrid. — Les Chambres espagnoles se sont réunies après le vote du projet de loi concernant le chemin de fer de Tanger à Fez.



WEAR THE ROBERT. See mottoes and other details. H. J. ROBERT. OPTICIAN. 274, 277 rue Canal. Spécialiste. Phone Main 4570. 7646-1423

Le libre-pensée en Allemagne

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Munich. — Le défunt cardinal Kopp, dans une des dernières lettres qu'il a écrites, à son retour de Rome, en décembre dernier, s'est plaint avec amertume, des progrès de la libre-pensée en Allemagne: "Ces progrès de la Libre-Pensée nous expliquent ceux du socialisme et de l'anarchie. Nous pouvons craindre les plus grands maux pour notre pays."

Plusieurs membres supérieurs de l'Eglise Protestante de Berlin ont écrit à peu près la même chose sur les progrès de l'athéisme en Allemagne, sur ses conséquences et ses dangers. A Munich, M. de Hertling, ministre président bavarois, après avoir déploré les progrès de la Libre-Pensée en Allemagne, est d'avis que ces progrès sont plus ou moins les mêmes dans tous les pays civilisés; mais, malheureusement, dit-il ces progrès ne profitent qu'aux socialistes et aux révolutionnaires!"

Les Serbes secourent les Albanais blessés

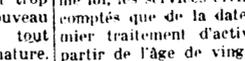
Belgrade. — Le bureau de la presse déclare: La nouvelle de la "Correspondance Albanais" prétendant de nouveau que des soldats serbes ont passé la frontière albanaise, est absolument fautive, comme nous l'avons déjà dit une fois. Nous n'avons rien à dire de plus pour démentir une nouvelle aussi extravagante. Mais nous, devons, toutefois, ajouter que des Albanais appartenant à des tribus qui demeurent assez loin de la frontière, viennent cependant en territoire serbe se faire panser leurs blessures. Les hôpitaux et les ambulances dans les villes de la région limitrophe reçoivent continuellement des Albanais avec leurs femmes et leurs enfants malades qui sont soignés tout comme des Serbes. Aucun soldat de l'armée serbe ou albanaise, n'a franchi la frontière. La Serbie ne soutient pas les insurgés et ce n'est pas le soutien que de leur prêter l'assistance médicale.

Mission extraordinaire

Un crédit spécial de 33,000 francs est ouvert au Ministère des Affaires Etrangères pour la Délégation Française à la Commission Internationale de délimitation de l'Albanie Septentrionale.

Le chemin de fer Tanger-Fez

Madrid. — Les Chambres espagnoles se sont réunies après le vote du projet de loi concernant le chemin de fer de Tanger à Fez.



WEAR THE ROBERT. See mottoes and other details. H. J. ROBERT. OPTICIAN. 274, 277 rue Canal. Spécialiste. Phone Main 4570. 7646-1423

Refuser n'était guère possible.

Ouvrant à regret son portefeuille, Pierre en retira la précieuse photographie.

"Voilà, dit-il. Persistez-vous à reconnaître Mlle Herbelot?"

"Absolument, répondit le Méridional et à moins qu'elle ait un merveilleux sosie, je jure que ce minois ravissant est le sien. — Vrai? Vous m'étonnez beaucoup. Regardez mieux encore. N'apercevez-vous pas la moindre différence?"

"Dans les traits, non. Je reconnais les plus beaux yeux et la plus jolie bouche que j'ai jamais vus.

"Mlle Arlette, d'un naturel très gai, a sur cette photographie une expression mélancolique et tendre, qui en dit long sur votre bonheur..."

"Son cœur est touché... Elle vous aime! Ah! que je vous envie. — Je vous affirme que ce portrait est celui de ma belle-sœur, s'écria Pierre, dont la surprise grandissait.

"M. Herbelot est Français, n'est-ce pas? Savez-vous s'il lui reste des parents au pays natal?"

"Je soupçonne le marquis de Villandry être assez sottement orgueilleux pour ne pas parler des cousins roturiers qu'il peut avoir à Madagascar ou ailleurs..."

"Un lien de famille entre lui et M. Herbelot expliquerait tout. — Il faut une raison à la ressemblance qui nous occupe.

"Colon et marquis seraient-ils frères que je la trouverais extraordinaire encore, affirma l'ingénieur.

"La charmante Arlette, elle-même, se reconnaîtrait en cette image, et, sans la foi que j'ai

Or, Pierre tenait jalousement à rester inconnu.

Narré d'avoir offensé un si bon camarade, le docteur fit quelques avances qui ne furent pas accueillies.

Il vécut donc solitaire et tellement absorbé dans ses pensées qu'il ne voyait plus les beautés du voyage.

Seul, peut-être, parmi les passagers il ne descendit pas à Aden; port splendide, créé par la nature et armé par l'Angleterre de défenses formidables.

Mais l'idée fixe le torturait un peu moins depuis l'épisode du portrait.

Au tourment de la passion qui refusait de mourir, se mêlaient des préoccupations étrangères.

La rancune de l'ingénieur lui était pénible. Pierre songeait avec une surprise toujours nouvelle à la bizarrerie de la scène survenue entre eux.

Ainsi donc il existait de par le monde une jeune fille tellement semblable à Lénore que l'œil subtil d'un amoureux avait pu s'y tromper.

Aussi belle, mais plus gaie parce qu'elle avait toujours été heureuse! Comme cette inconnue devait être charmante!

Elle s'appelait Arlette, un nom gracieux et tendre en harmonie sans doute avec son genre de beauté.

Elle habitait Madagascar et était la fille d'un des plus hardis pionniers que le voyageur s'était donné pour modèles.

Quelle série de coïncidences! Pierre en était émerveillé, et malgré lui, il pensait beaucoup. D'Aden on s'était dirigé sur le cap Gardafui.

Dès que l'on a doublé cette pointe extrême du continent africain, la température s'abaisse brusquement de cinq à six degrés. Réconfortés par cette fraîcheur relative, les passagers retrouvèrent toute leur animation.

Les concerts, sinon les sauteries, recommencèrent de plus belle. La musique avait, jusque-là, redoublé la tristesse du docteur; il l'écouait, maintenant, avec un vague plaisir.

Six jours après avoir perdu de vue le cap Gardafui, on aperçut le cap d'Ambre. Quelques heures plus tard les joyeux coupleurs du drapeau français apparaissaient au fond de la vaste baie de Diego-Suarez. C'était enfin la terre de Madagascar.

Encore trente heures de navigation et les voyageurs arrivèrent à Tamatave. Du bateau l'on distinguait, émergeant de la mer, près d'un récif sur lequel l'Océan déferlait avec fracas, une petite ville fort coquette.

Les plus beaux arbres l'ombrageaient. C'étaient des palmiers et des cocotiers aux panaches élevés de vingt mètres dominant les manguiers et les grands éventails des ravales.

Pierre connaissait déjà d'admirables paysages, mais rien ne l'avait préparé à l'effet merveilleux que produit, de la rade, la frondaison tropicale sous laquelle s'abrite Tamatave. On eût dit un mirage plutôt qu'une réalité. — Comme c'est beau, murmura-t-il, tandis que son cœur battait aussitôt violemment que s'il eût revu la patrie.

Etait-ce l'effet d'un pressentiment heureux? Il voulait le croire et fit, avec un entrain qui lui manquait depuis bien des mois, ses préparatifs de débarquement. Dès que le voyageur eut gagné le rivage sur une mauvaise chaloupe, puis sur les épaules d'une nègre, son enthousiasme tomba un peu.